

M. Stuart Seid - / Directeur du Théâtre du Nord
Madame Danielle Mesguich¹
Rebecca -

**ALLOCUTION DE MONSIEUR
PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE
LA MANIFESTATION EN L'HONNEUR
DE MONSIEUR
DANIEL MESGUICH
HOTEL DE VILLE
(SAMEDI 4 JUILLET 1998)**

M. et Mme D'ALOMBERT (GRAND BLEU)

Ricardo SWARZER
(opera)

Cher Daniel MESGUICH,

Chère Dany MESGUICH,

Marcel LEDUN
(Théâtre de Narbonne)

**Madame Jacquie BUFFIN, Adjoint au
Maire,**

Mme BRÉJON de la VERGNE (Musée)

**Monsieur Jean-Louis BROCHEN, Adjoint
au Maire,**

Veronique ANGLI
Adjoint au Maire.

**ANNICK GEORGET, Conseiller municipal délégué
Mesdames et Messieurs les membres du
Conseil Municipal,**

Regis CAILLAU
Secrétaire Général.

La Presse

Chers amis,

Il y a quelques jours, cher Daniel Mesguich, le journal Le Monde, sous la signature de Michel Cournot, l'un de nos meilleurs critiques de théâtre, a salué vos " grisants labyrinthes ", et a parlé de votre art " si assuré ".

Ce matin, nous voulons vous saluer à notre tour, au sein de l'Hôtel de Ville, la maison des Lillois.

Les Lillois qui ont aimé et soutenu votre travail pendant sept ans, et votre talent effectivement si assuré et maîtrisé.

Vous partez. L'aventure est-elle donc achevée ? La pièce est-elle jouée, alors ?

Non, car un artiste ne part jamais réellement. Il est partout où il veut, sans limites ni barrières autres que celles qu'il veut se créer.

Vous avez simplement, après sept années à Lille en tout points exceptionnelles, remis les clefs de votre art à un autre artiste, un autre créateur, Stuart Seide.

Le Théâtre du Nord va maintenant poursuivre sous d'autres formes, avec d'autres rêves, ce travail que vous avez vous-même appelé, dans un livre publié il y a quelques années, "l'éternel éphémère".

Avant-hier c'était le Théâtre Populaire des Flandres de Cyril Robichez, hier la Salamandre de Gildas Bourdet.

(La Métaphore) s'est inscrite, pendant un septennat dans cette lignée prestigieuse, à un moment où Lille allait justement au devant de son destin.

Vous êtes venu, au début de cette décennie, dans une ville pleine de rêves, d'ambitions, de projets complexes et magnifiques, que nous devions nous-aussi mettre en scène.

Ici, dans cette ville, dans cette métropole, il s'est joué en effet une pièce parfois difficile, exigeante, dont le texte n'était jamais écrit, dont les acteurs changeaient souvent.

Dans cette pièce-là, un train devait venir. Il fallait créer un décor qui ne serait pas éphémère, bâtir des tours, creuser un tunnel sous la Manche, ouvrir une frontière entre deux pays.

Un Palais devait également se réveiller, pour que les Beaux-Arts y soient mieux honorés.

Je me souviens, d'ailleurs, que vous nous avez accompagné à New-York en 1992, avec les toiles de ce Palais, lorsque nous les avons mises en scène au Metropolitan Museum.

Pendant toutes ces années, où vous exerciez votre art Grand Place, Lille ne cessait de dresser de nouveaux décors, de se faire belle pour jouer un jour à guichets fermés devant l'Europe, devant le monde.

Nous avons osé des paris étonnants: imaginer d'organiser les Jeux Olympiques, être un jour la ville européenne de la culture, devenir une cité touristique, une ville dont on ne cesserait de parler.

Effectivement, on n'a cessé, on ne cesse plus de parler de Lille. Pour cela, vous nous avez souvent aidés,

car on a aussi parlé de Lille grâce à vous et aux créations que vous avez faites à (La Métaphore).

Une grande ville a besoin d'ambassadeurs. Vous avez été, pendant sept ans, l'ambassadeur de Lille, et je sais que vous continuerez de l'être dans la suite de vos jours, et de votre travail d'artiste engagé dans les meilleurs combats.

Vous ne nous oublierez pas, car vous êtes un homme du nord. Du nord de l'Afrique, comme vous le dites vous-même avec humour, mais du nord tout de même !

Ce nord, que vous avez toujours cherché, vous l'avez à un moment trouvé ici; l'aimant de votre boussole sensible et vibrante vous y avait attiré.

Et si vous partez désormais, que ce soit à Lille, à Paris ou ailleurs, vous continuerez d'être homme de théâtre, comme vous vous définissez avant tout, homme de liberté et de talent, qui sert le public et les grands textes depuis 30 ans bientôt.

Il y a eu le Théâtre du Miroir, la direction du théâtre Gérard-Philipe à St-Denis, celle de (La Métaphore) à Lille. D'autres aventures artistiques s'annoncent: un livre sur Hamlet, une nouvelle mise en scène de Marivaux, dans un premier temps.

Vous continuerez d'être le comédien que nous apprécions au cinéma, à la télévision, le metteur en scène d'opéras, l'enseignant, qui transmet depuis quinze ans la passion de son art aux élèves du Conservatoire, à Paris, où l'Atelier de Daniel Mesguich suscite d'innombrables vocations.

Mais surtout, je le sais, vous allez prendre un peu de temps pour la réflexion, pour la méditation, sans la contrainte parfois lourde, même si elle était exhaltante, de faire fonctionner un théâtre, ce " haut-fourneau ", comme vous l'avez vous-même qualifié.

Ce terme-là suffirait à faire de vous un homme du Nord, si jamais nous en avions douté.

Pendant sept ans, vous avez su capter avec la finesse qui vous caractérise notre énergie, notre vibration.

Cette région, si elle a eu des souffrances, n'a pourtant jamais renoncé à rêver, à créer, à aimer l'art et la beauté.

Ici, nous avons toujours pensé que si la culture est superflue, comme certains le disent, alors tout le monde a le droit de connaître ce superflu, d'en bénéficier un jour, d'ouvrir un livre, d'écouter un concert, d'assister à un spectacle.

Je sais que ce sujet est important pour vous. " Public, deviens l'élite ", avez-vous dit l'autre jour, lors de la manifestation organisée à (La Métaphore) en votre honneur.

C'est aussi mon combat. C'est depuis vingt-cinq ans mon vœu, patiemment réalisé. Avec l'ensemble des acteurs culturels et artistiques de cette ville et de cette métropole, j'ai lutté pour que la culture ne soit pas l'apanage de quelques uns.

Car nous sommes, nous aussi, "faits de la même étoffe que les songes", comme le disait Prospero, dans une fameuse "Tempête" de William Shakespeare, l'un de vos auteurs d'élection, que vous avez fréquemment honoré, à Lille et ailleurs.

Mais nous avons encore du travail à accomplir. Etre "Ville européenne de la culture", en 2004, sera en tout cas un puissant moteur de projets et d'énergies mises en commun.

Nous allons en reparler dès la rentrée.

Cher Daniel Mesguich, l'aventure continue, pour vous comme pour nous. Quelle que soit sa forme, elle ne sera pas "L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais", pour reprendre le titre d'une oeuvre que vous avez mise en scène il y a quelques années.

Je vous remercie, pour Lille, pour les Lillois, pour tous ceux, nombreux, soyez en sûr, qui aiment le théâtre, la culture exigeante.

Je vous remets, en leur nom, au nom du Conseil Municipal, la Médaille d'Or de la Ville de Lille.

Q / Et je conclus en laissant la parole à George Bernard Shaw: " L'homme raisonnable s'adapte au monde. L'homme déraisonnable s'obstine à essayer d'adapter le monde à lui-même. Tout progrès dépend donc de l'homme déraisonnable ".

Ne cessez jamais, cher Daniel Mesguich, d'être un homme déraisonnable !

AU REVOIR, MONSIEUR MESGUICH

Pierre Mauroy saluait samedi en mairie le départ du directeur de (La Métaphore)

Pas revanchard pour un sou, Pierre Mauroy ? En remettant samedi à Daniel Mesguich la Médaille d'or de la ville, le sénateur-maire de Lille devait pourtant encore avoir en mémoire les propos acerbes tenus récemment par le directeur de (La Métaphore). Ainsi, interrogé sur ses sept années de présence à Lille (Cf notre édition du jeudi 18 juin), Daniel Mesguich ne se gênait pas pour souligner que « **les politiques ne font pas non plus ce qu'il faut** ». Certes, il évitait d'attaquer frontalement Pierre Mauroy, réservant ses critiques pour Michel Delebarre, aujourd'hui président de Région. Néanmoins, samedi, au cours d'une cérémonie certes « courtoise », les petites piques fusaient de toutes parts. Soulignant le « **style si particulier** » de Daniel Mesguich, Pierre Mauroy rappelait « **qu'à côté de cette culture pour l'élite, il faut également s'intéresser à la culture pour le plus grand nombre** ». Et le sénateur-maire de rendre hommage, au passage, à Cyril Robichez, naguère directeur du Théâtre Populaire des Flandres, dont le travail recueillait peut-être plus ses faveurs.

Daniel Mesguich, lui, n'a pu s'empêcher d'évoquer les

Pierre Mauroy remettait samedi la Médaille d'or de la ville de Lille à Daniel Mesguich, directeur de (La Métaphore)
(Photo Bruno Fava)



« **difficultés financières** » rencontrées par (La Métaphore) ces dernières années. Bref, si Pierre Mauroy remercie Daniel Mesguich « **d'avoir participé à la métamorphose de Lille** » et si celui-ci estime avoir été « **très heureux** » pendant ses sept années de présence dans la ville, les deux parties ne sont visiblement pas trop mécontentes de se quitter.

Les premières années du mandat Mesguich à (La Métaphore) avaient été celles d'une « complicité » entre les deux hommes. Ces derniers temps, le dialogue était probablement beaucoup plus restreint. Samedi, le temps d'un dernier salut, d'un discours et d'un « verre de l'amitié », l'on préférerait évoquer la rencontre en Avignon qui avait mené à la

venue de Daniel Mesguich à Lille... « **L'aventure continue** » souligne néanmoins Pierre Mauroy. L'ex-Métaphore devient le Théâtre du Nord, dirigé par Stuart Seide.

Et Daniel Mesguich s'en retourne vers l'écriture et la mise en scène. Au revoir, monsieur Mesguich...

Laurent TRICART

Distinction

Le directeur de l'ex-(Métaphore) reçu par P. Mauroy

« Vous avez rempli votre mission »



La médaille d'or pour sept ans de mission bien remplie

Ph. Jean-Luc PITEUX

C'est sur les planches, au théâtre Roger-Salengro, et au cours d'un spectacle-impromptu que Daniel Mesguich avait fait ses adieux il y a quelques semaines aux comédiens de la région et au public. Pierre Mauroy n'avait pu être présent et le regret-tait. Il a donc convié le comédien et metteur en scène à une petite... représentation, moins théâtrale, mais tout aussi sympathique, dans la salon d'honneur de l'hôtel de ville. Avec pour tout décor une vingtaine de chaises autour de petites tables : comme pour une réunion familiale.

« Vous avez été pendant sept ans l'ambassadeur de Lille », a dit Pierre Mauroy à cet homme du nord (...de l'Afrique) qui « a rempli sa mission ». « Ici, poursuit le maire, nous avons toujours pensé que, si la culture

est superflue, comme certains le disent, alors, tout le monde a le droit de connaître ce superflu. »

En rappelant le travail de Cyril Robichez, puis celui de Gildas Bourdet (« dans cette ville, il s'est joué une pièce parfois difficile, exigeante, dont le texte n'était jamais écrit, et dont les acteurs changeaient souvent »), le maire de Lille a souscrit à la formule de Mesguich : « Public, deviens l'élite ! ». « C'est aussi mon combat... », souligne le maire. C'est depuis vingt-cinq ans mon vœu patiemment réalisé. »

Après avoir reçu la médaille d'or de la ville (notre photo), Daniel Mesguich déclarait « s'être toujours senti soutenu à Lille » où il fut, durant sept années « parfaitement heureux » et où il estime « avoir fait un bon travail ».

G.G.